

Rajni Perera

Florence-Agathe Dubé-Moreau

Numéro 100, automne 2020

Futurité
Futurity

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93869ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubé-Moreau, F.-A. (2020). Rajni Perera. *esse arts + opinions*, (100), 58–61.

Rajni Perera

Les mondes que construit Rajni Perera prophétisent les possibles à-venir des cultures diasporiques pour les personnes autochtones et racisées. Les êtres qui peuplent ses horizons sont hybrides, mutés, en fusion avec la nature ou les éléments comme le feu et l'eau. Leurs corps dépassent les conceptions humaines de sexe et de genre et font éclater le prisme du pouvoir blanc dans une perspective décoloniale. Tout en activant les codes de la science-fiction et du transhumanisme, Perera télescope passé et futur en s'inspirant des récits ancestraux non occidentaux pour imaginer les prochaines formes humanoïdes.

La série *Traveller*, directement influencée par ses origines sri-lankaises et son expérience d'enfant de troisième culture au Canada, est un exemple lumineux de son approche performative du futur. Dans une esthétique colorée et richement ornementée issue de techniques indiennes et de styles engendrés par l'occupation coloniale de l'Asie du Sud, Perera représente les personnes migrantes de l'avenir, qui auraient alors atteint un stade d'adaptation optimal, suite aux multiples transitions et déplacements des générations passées. Elles possèdent plusieurs yeux, portent bijoux ou objets pour se défendre et revêtent armures, draperies, capuchons ou masques qui visent à les protéger autant des dangers physiques que spirituels sur leur chemin.

Comme pour ses corpus *Dancers* et *(m)Otherworld*, Perera prolonge *Traveller* avec un ensemble de murales et d'objets sculpturaux – luminaires, mobilier, bijouterie, vêtements, bustes –, qui sont fréquemment le fruit de collaborations avec d'autres artisans et artistes, dont Nep Sidhu ou Shary Boyle. La rencontre de ces objets faits à partir de techniques et de matériaux variés renforce un sentiment de décalage temporel, comme s'ils présentaient la trace archéologique ou la confirmation anticipée de multivers à venir où les personnes marginalisées, réfugiées, immigrantes ou déplacées auraient déjoué l'oppression et la finitude écologique du monde. Perera déploie *déjà*, par l'entremise de ses portraits de figures déifiées et leurs artefacts, une mythologie du futur comme métaphore du passage depuis la survie et la résilience vers une existence florissante, prospère, émancipée. Le futurisme de Perera est une force en mouvement qui œuvre à la régénération continue des marges même au-delà des temps et des espaces connus.

Florence-Agathe Dubé-Moreau

The worlds that Rajni Perera constructs prophesy possible futures of diasporic cultures for Indigenous and racialized peoples. The beings that populate her horizons are hybrid, mutated, in fusion with nature or elements such as fire and water. Their bodies transcend human conceptions of sex or gender and explode the prism of white power from a decolonial perspective. While activating the codes of science fiction and transhumanism, Perera telescopes past and future by taking inspiration from non-Western ancestral narratives to imagine new humanoid forms.

The *Traveller* series, directly influenced by Perera's Sri Lankan roots and her experience as a third culture child in Canada, is a shining example of her performative approach to the future. Using a colourful and richly ornamented aesthetic based on Indian techniques and styles engendered by the colonial occupation of South Asia, Perera portrays migrants of the future, people who have reached an optimal evolutionary state, following the multiple transitions and displacements of past generations. Many-eyed and adorned with objects and jewellery, armour, draperies, hoods, and masks, they are well protected against any physical or spiritual dangers that they may face on their journey.

As she does in her *Dancers* and *(m)Otherworld* series, Perera extends *Traveller* with murals and sculptural objects—luminaires, furniture, jewelry, garments, busts—many resulting from collaborations with other artisans and artists, including Nep Sidhu and Shary Boyle. The encounter of these objects, made using varied techniques and materials, reinforces the sense of a temporal shift, as though they were archaeological traces or anticipated confirmations from a future multiverse in which marginalized people—refugees, immigrants, and the displaced—have vanquished oppression and the ecological finitude of Earth. Through her portraits of deified beings and artefacts, Perera *already* creates a mythology of the future as a metaphor for the passage from survival and resilience toward a flourishing, prosperous, and emancipated existence. Her futurism is a force in motion that suggests a continual regeneration of the margins beyond known conceptions of time and space.

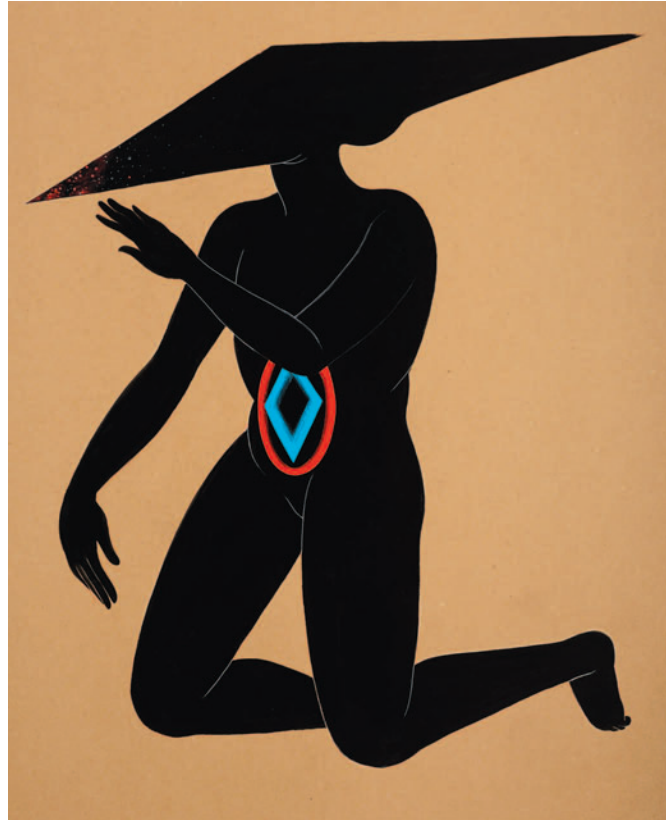
Translated from the French by Louise Ashcroft



Rajni Perera

Traveller 5, 2019.

Photo : permission de | courtesy of the artist &
Patel-Brown Gallery, Toronto



Rajni Perera

Dancers, 2018.

Photos : permission de | courtesy of the artist &
Patel-Brown Gallery, Toronto



Rajni Perera

Mask 1, 2019; Bust 2, 2019.

Photos : permission de | courtesy of the artist &
Patel-Brown Gallery, Toronto